

Perles voyageuses : une approche archéologique des réseaux d'échanges. De l'océan Indien occidental au XIIe siècle
Martial Pauly

► **To cite this version:**

Martial Pauly. Perles voyageuses : une approche archéologique des réseaux d'échanges. De l'océan Indien occidental au XIIe siècle. Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien, 2018, Routes, Flux et Réseaux en Indianocéanie Du VIIIe siècle à nos jours, pp.37-48. hal-03249772

HAL Id: hal-03249772

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249772>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perles voyageuses : une approche archéologique des réseaux d'échanges De l'océan Indien occidental au XII^e siècle

Martial Pauly,
Docteurant, INALCO-CROIMA

Résumé

Parmi les produits circulant dans l'océan Indien médiéval, les perles ont joué un rôle important, en particulier dans les échanges avec les populations de l'hinterland africain et des marges maritimes du monde swahili (Comores, Madagascar). À Mayotte, le site funéraire d'Antsiraka Boira a livré un corpus exceptionnel de plus de 20 000 perles composant les parures funéraires des défunts (colliers de cou, ceinture de perles et ornements de pagnes). Ces perles, d'une grande variété de formes et de matières permettent de restituer des réseaux d'échanges complexes reliant les régions éloignées de l'océan Indien au XII^e siècle. Cette découverte ouvre également une fenêtre sur l'univers esthétique et symbolique de la population comorienne au début du deuxième millénaire de notre ère.

Mots clef : Mayotte, commerce de l'océan Indien médiéval, perles.

Abstract

Among the products circulating in the Indian Ocean, beads have played an important role, particularly in trade with the populations of the African hinterland and Swahili world's sea borders (Comoros, Madagascar). In Mayotte, the funerary site of Antsiraka Boira has delivered an exceptional corpus of more than 20,000 beads composing the funerary adornments of the deceased (necklaces, beaded belt and ornaments of loincloths). These beads, with a great variety of forms and materials, make possible to draw complex networks of exchanges and connexions between distant regions of the Indian Ocean during the 12th century. This discovery opens also a window to the aesthetical and symbolical universe of Comorian people during the early second millennium EC.

Key Words : Mayotte, Indian Ocean trading network, beads.

Les échanges matériels dans l'océan Indien médiéval ont principalement été abordés à l'aune du mobilier céramique, en particulier d'origines islamique et chinoise, ces productions caractérisant à elles seules l'essentiel des volumes de vaisselle importée atteignant les rivages africains à partir du IX^e siècle de notre ère. Si ces productions, aujourd'hui relativement bien documentées, apportent des informations de premier plan en tant que mobilier archéologique datant, elles n'offrent qu'un tableau partiel des échanges commerciaux, où l'importance de régions spécialisées dans l'exportation de produits périssables tend à être éclipsée même si les sources écrites en font état (on songe, par exemple, aux textiles indiens qui représentaient un volume considérable). D'autre part, la vaisselle

d'importation, souvent consommée par les populations patriciennes des cités portuaires africaines, pénétrait très peu l'intérieur du continent. Aussi, en définitive, la vaisselle d'importation est peu représentative des échanges entre la côte et l'intérieur. En revanche, avec les tissus, les perles constituaient une part importante des échanges entre les populations de la côte et celles de l'intérieur comme l'ont montré nombre de découvertes archéologiques en Afrique australe. Complétée par des analyses physico-chimiques restituant des provenances d'origine, l'étude des perles offre alors une approche complémentaire restituant les connexions entre régions productrices et régions consommatrices¹⁷ tout en soulevant des interrogations sur l'identité des intermédiaires.

En tant que mobilier « entier », les perles permettent également d'approcher au plus près l'univers esthétique et symbolique des populations anciennes. Malheureusement, ces perles sont très souvent retrouvées isolées, provenant très souvent de niveaux archéologiques, certes stratifiés et datés, mais apportant peu d'informations sur la manière dont elles étaient portées ou la valeur culturelle qui leur était accordée. En revanche, les découvertes en contexte funéraire livrent des ensembles clos de première importance pour l'étude de ce mobilier. Cependant, les principales découvertes pour l'Afrique australe et l'océan Indien occidental relèvent très souvent de fouilles anciennes et de nombreuses données de fouilles ont été perdues. Citons en exemples les sites funéraires de Vohémar¹⁸ au nord-est de Madagascar (XIV^e-XVI^e siècles) ou encore le site de Mapungubwe en Afrique du Sud (XII^e-XIII^e siècles), sur une colline surplombant le fleuve Limpopo à la frontière avec le Botswana. Dans ces deux cas, les défunts étaient inhumés avec quantité de mobilier funéraire, dont des parures de perles indopacifiques, dont le contexte sépulcral et la disposition sur le corps sont inconnus ou vaguement précisés¹⁹.

Notre contribution à l'étude des perles s'appuie ici sur nos fouilles récentes à Mayotte, menées entre 2012 et 2017 sur le site d'Antsiraka Boira, commune d'Acoua. Sur ce site funéraire, plus de 20 000 perles appartenant

¹⁷ Parmi les travaux récents sur les perles circulant dans l'ensemble régional Afrique swahili, Afrique australe, Comores et Madagascar, les recherches de Marilee Wood constituent une contribution majeure, Wood Marilee, *Interconnections. Glass beads and trade in southern and eastern Africa and Indian Ocean - 7th to 16th centuries AD*, Department of Archaeology and Ancient History, Studies in Global Archaeology 17, Uppsala, 2011, 65 p. et « *Divergent patterns in Indian Ocean trade to East Africa and southern Africa between the 7th and 17th centuries CE: The glass bead evidence* », *Afriques*, n° 6, 2015, [En ligne].

¹⁸ Nous renvoyons pour les perles retrouvées sur le site de Vohémar à l'étude de B. Rasoarifetra, « Les perles de Vohémar, origine et marqueurs culturels », *Études Océan Indien*, n° 46-47, INALCO, Paris, 2011, p. 177-193.

¹⁹ En 1971, le catalogue du Musée de l'Homme réalisé par E. Vernier et J. Millot, archéologues ayant mené des campagnes de fouille à Vohémar, mentionne que les perles, « assemblées par enfilage en colliers ou en bracelets, proviennent en quasi-totalité de parures trouvées dans les tombes ; certaines pouvaient être cousues sur les vêtements ou sur les coiffures des morts », *Archéologie Malgache, comptoirs musulmans, catalogue du musée de l'homme*, série F, Madagascar I, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, 1971, 177 p., citation p. 149.

aux parures funéraires des défunts ont été mises au jour. Datées des années 1100-1250, les perles de ce corpus exceptionnel permettent à la fois d'appréhender les assemblages typologiques des perles en circulation au XII^e siècle, et de mesurer les connexions entretenues par l'archipel des Comores avec les divers réseaux marchands de l'océan Indien médiéval.

L'archipel des Comores durant la période médiévale²⁰, interface entre l'Afrique et Madagascar

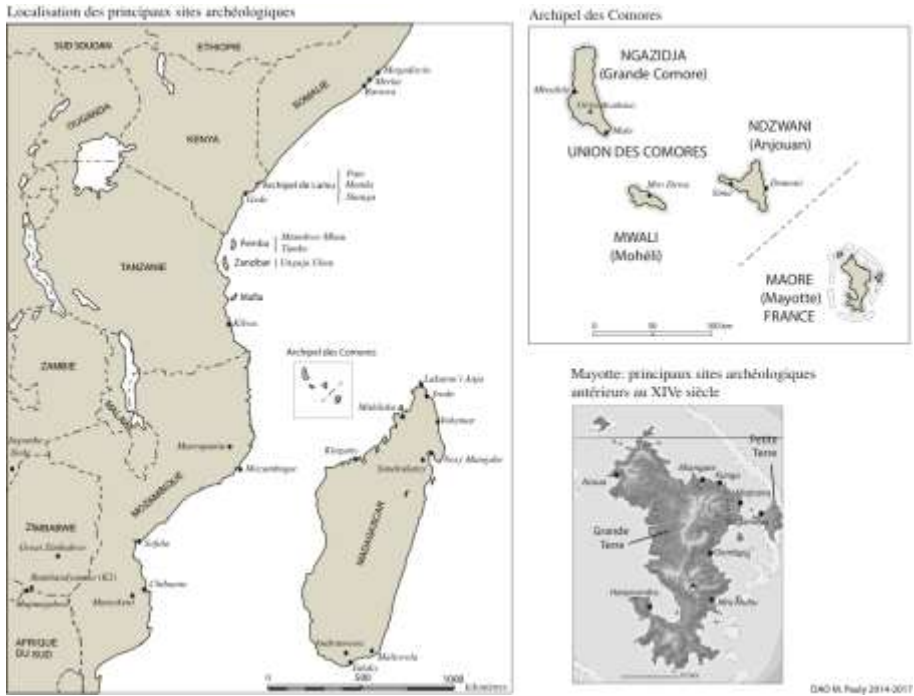


Figure 1, cartes de situation

L'archipel des Comores, trait d'union entre l'Afrique et Madagascar, constitue un carrefour culturel et migratoire traversé au cours des siècles par plusieurs influences. Ses îles sont peuplées par des populations africaines de l'âge du fer – et probablement de langue bantoue²¹ – dès la seconde moitié du

²⁰ Le terme « médiéval », pourrait être discutable, en particulier dans sa connotation européenocentrique. Toutefois son usage est adéquat pour Mayotte, trait d'union entre Madagascar et la côte africaine swahili, connectée aux réseaux marchands de l'océan Indien médiéval dès le IX^e siècle et islamisée dès le XI^e siècle. Si son peuplement ancien, déjà complexe et métissé, s'inscrit dans son environnement régional africain bantou et proto-malgache, Mayotte constitue très vite une marge lointaine des pays de l'Islam médiéval.

²¹ Les langues comoriennes (shi-Ngazidja, shi-Mwali, shi-Ndzواني et Shi-maore) sont des rameaux méridionaux du groupe Sabaki et s'apparentent au ki-swahili. Seule Mayotte se distingue par l'existence de villages de parlers malgaches (kibushi kimaore et kiantalaotsy).

premier millénaire. Dès les IX^e-X^e siècles, une influence culturelle proto-malgache soutenue est mise en évidence par l'archéologie²². Enfin, largement intégrées dans l'aire culturelle swahilie, ces îles connaissent un processus d'islamisation à partir du XI^e siècle. L'islam s'inscrit alors dans le paysage : la plus ancienne mosquée découverte dans l'archipel est celle de Sima sur l'île d'Anjouan et remonte pour sa première phase de construction au XI^e-XII^e siècle²³. À Mayotte, le site funéraire de Bagamoyo en Petite Terre fournit des sépultures musulmanes pour une époque similaire²⁴.

Dès le IX^e siècle, Mayotte est ainsi parfaitement intégrée dans les réseaux d'échanges de l'océan Indien médiéval comme l'ont attesté les fouilles sur le site de Dembeni (IX^e-XII^e siècles). L'île est alors un important comptoir assurant le prolongement du couloir swahili en direction de Madagascar. Les matières premières malgaches (cristal de roche, ambre gris, écaille de tortue, copal, bois précieux) y étaient échangées contre des produits manufacturés fabriqués dans le nord de l'océan Indien (vaisselle, tissus, perles)²⁵. Puis, avec le développement, directement à la côte Malgache, d'établissements portuaires tenus par des musulmans (en particulier Mahilaka entre les XI^e et XIV^e siècles), l'implication des Comores dans les échanges évolue : ces îles, essentiellement composées de communautés rurales, constituent de simples lieux d'escale et de ravitaillement pour les navires se rendant à Madagascar, même si, nous le verrons plus loin, les Comoriens participaient aux échanges de part et d'autre du canal du Mozambique. Dans ce contexte, les perles constituaient alors une monnaie d'échange appréciée

²² Par exemple, une étude archéobotanique publiée en 2016 par le projet *Sealinks* révèle une signature austronésienne évidente aux Comores et à Madagascar dès le IX^e siècle, Alison Crowther, Lucas Leilanin, Richard Helm, Mark Horton, Ceri Shipton, Henry T. Wright, Sarah Walshaw, Matthew Pawlowicz, Chantal Radimilahy, Katerina Douka, Llorenç Picornall-Gelabert, Dorian Q. Fuller et Nicole L. Boivin, « *Ancient crops provide first archaeological signature of the westward Austronesian expansion* », *PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America)*, vol. 113, n° 24, 2016, p. 6635-6640.

²³ Henry T. Wright, 1992, « *Nzwani and the Comoros, XIth-XVth centuries* », *Azania*, volume 27, 1992, p. 81-128. Si l'islam sunnite chaféite est généralisé à toute la côte Est-Africaine à partir du XIV^e siècle, la période antérieure semble davantage marquée par l'hétérodoxie, notamment shiite. Néanmoins, les « libertés » prises avec la norme musulmane comme le révèlent nos fouilles sur le site d'Antsiraka Boira, interrogent sur la pertinence d'une attribution stricte à une appartenance religieuse, certainement factice ou réductrice dans un contexte de syncrétisme, voire a minima de la coexistence de l'islam au côté de croyances traditionnelles.

²⁴ Claude Allibert, Alain et Jacqueline Argant, « Le site de Bagamoyo (Mayotte) », *Études Océan Indien*, n° 2, INALCO, Paris, 1983, p. 5-40. Patrice Courtaud, Fabien Convertini et Mohamed M'Trengoueni, « L'ensemble funéraire de Bagamoyo (Pette-Terre, Mayotte) : premiers témoignages des populations musulmanes de l'île », *Cimetières et identités*. Bordeaux : Ausonius Éditions, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, travaux d'archéologie funéraire, thanat'Os 3, 2015, p. 41-53.

²⁵ Henry T. Wright, « *Early Seafarers of the Comoro Islands: the Dembeni Phase of the IXth-Xth Centuries AD* », *Azania*, volume 19, 1984, p. 13-59.

Claude Allibert, Alain et Jacqueline Argant, « Le site de Dembeni (Mayotte, Archipel des Comores). Mission 1984 », *Études Océan Indien*, n° 11, INALCO, Paris, 1989, p. 63-172.

Stéphane Pradines, « *The rock crystal of Dembeni, Mayotte Mission Report 2013* ». *Nyame Akuma*, n°80, Department of Archaeology, University of Calgary, 2013, p. 59-72.

par les populations comoriennes.

Le corpus étudié : 20 000 perles issues de parures funéraires découvertes sur le site d'Antsiraka Boira à Mayotte

Situé au nord-ouest de Grande Terre, le site archéologique d'Antsiraka Boira se situe à Acoua (l'un des villages de parler malgache – *kibushi kimaore* – de Mayotte) et n'a été découvert qu'en 2005. Fouillé depuis 2012 avec le soutien des Affaires Culturelles de Mayotte, il s'agit d'un important site funéraire – l'ancien cimetière du village d'Acoua – dont la période d'activité est centrée sur le XII^e siècle. La population qui inhumait ses morts à Antsiraka Boira relevait alors d'une communauté de pêcheurs agriculteurs éleveurs (ovins, caprins, zébus) bien intégrée dans les échanges régionaux – connexions avec la côte africaine et avec Madagascar – comme l'atteste le mobilier d'importation.

Si le XII^e siècle aux Comores voit l'islamisation de toutes les strates de la société comorienne, sur le site d'Antsiraka Boira, les tombes étudiées ont permis de mettre en évidence un syncrétisme culturel inédit, où la norme funéraire musulmane est associée à des pratiques préislamiques. Il a ainsi pu être établi que les défunts, orientés selon la *qibla* (en direction de la Mecque) étaient inhumés dans des cercueils en bois²⁶, accompagnés de dépôts viatiques (vases en céramique, dépôt de coquillages) et de très grandes quantités de perles appartenant aux colliers des défunts, mais également aux ornements des vêtements (pagnes et ceintures de perles)²⁷. La contribution du site d'Antsiraka Boira ne se limite donc pas à la seule connaissance de la culture matérielle régionale mais documente l'hétérogénéité de l'islamisation en Afrique de l'Est : ici un processus syncrétique accompagne l'acceptation volontaire de l'islam par une communauté villageoise fortement attachée à des gestes funéraires traditionnels.

²⁶ Cercueils probablement monoxyles dont la forme est très proche des pirogues traditionnelles. L'usage de cercueil en bois est une donnée déterminante qui ouvre une filiation culturelle en direction du proche monde malgache.

²⁷ Martial Pauly et Marine Ferrandis, « Le site funéraire d'Antsiraka Boira (Acoua, Grande Terre) : Islamisation et syncrétisme culturel à Mayotte au XII^e siècle », revue *Afriques, Débats, Méthode et Terrains d'Histoire*, IMAF-Paris, à paraître en ligne.

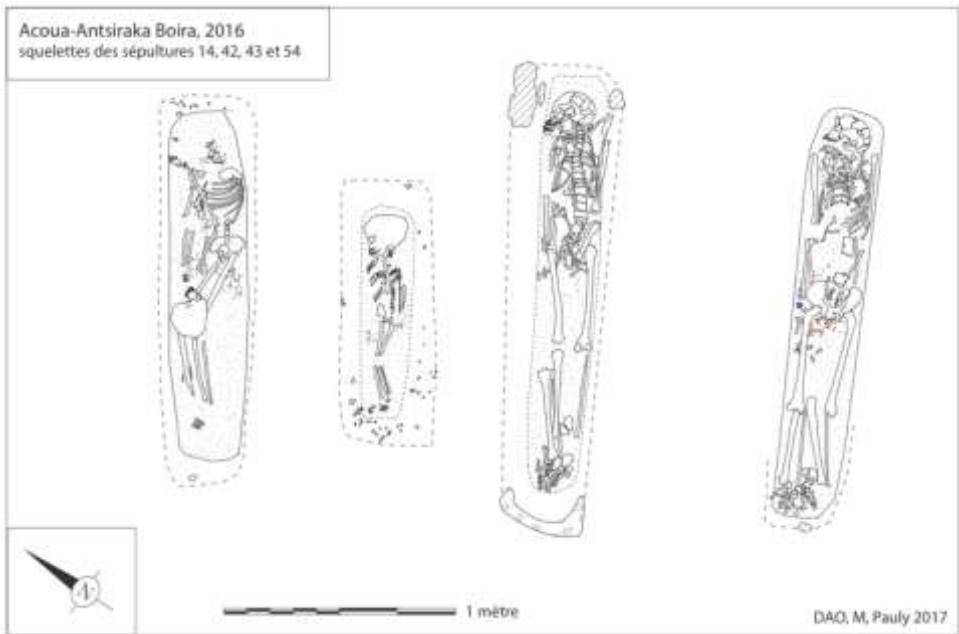


Figure 2, exemple de sépultures, noter l'orientation des défunts selon la *qibla* et les contraintes et effets de paroi liés à l'inhumation dans des contenants en bois, également décelés à la fouille par un sédiment brunâtre. Antsiraka Boira (Mayotte), fouilles de juin 2016



Figures 3 et 4, à gauche, perles *in situ* appartenant à deux colliers de cou (perles en verre, cornaline, béryl, agate et coquillage) et, à droite, leur proposition de restitution. Antsiraka Boira (Mayotte), fouilles de juin 2016, clichés M. Pauly

Des perles d'horizons variés

Les perles retrouvées sur ce site présentent une grande diversité de formes et de matières. Les plus répandues demeurent toutefois les perles en pâte de verre. Celles-ci se divisent en deux catégories définies selon leur technique de fabrication : il s'agit des perles étirées (*drawn beads*), obtenues par la segmentation d'un tube de verre. Cette technique permet de produire une très grande quantité de perles de forme généralement grossièrement tubulaire.

La deuxième technique est celle des perles dites « enroulées » (*wound beads*), produites à l'unité par la torsion d'une matrice vitreuse à l'aide d'un mandrin. Ces perles présentent alors un aspect « spirale » caractéristique et sont généralement de plus grande taille en comparaison avec les perles étirées. Elles sont généralement de forme biconique ou oblate.

Ces perles en verre, qu'elles soient enroulées ou étirées, fréquemment dénommées « indopacifiques » dans la littérature, proviennent d'ateliers indiens et sri-lankais comme le révèlent les récentes analyses physico-chimiques²⁸, d'autres, retrouvées en plus faible quantité, proviennent du Moyen-Orient.

Le Gujarat, au nord-ouest de l'Inde est également une région productrice de perles, d'où proviennent, en l'occurrence, les perles en cornaline fréquemment retrouvées sur les sites de l'océan Indien. Deux sépultures à Antsiraka Boira en fournissent, dont une sépulture en particulier qui a livré un collier comportant plus de 80 perles en cornaline aux formes variées : sphéroïde, facettée, tubulaire.

Une autre catégorie de perles minérales est représentée par les perles en aragonite façonnées à partir de la coquille du bénitier (*tridacna maxima*). Il s'agit de perles tubulaires obtenues par l'abrasion de la coquille sur un polissoir à perles (*bead grinder*). Cette matrice tubulaire est ensuite perforée à ses deux extrémités à l'aide d'un foret et drille à archet. Fréquemment la perle est sectionnée en deux à l'aide de perforations successives sur sa tranche, laissant des stries spécifiques et reconnaissables sur l'une des faces. Ces perles sont très fréquentes sur les sites swahilis datés de la charnière entre le premier et deuxième millénaire de notre ère, des ébauches de fabrication et des polissoirs confirment le rôle de la côte Est-africaine comme région de production. Les sites de Manda²⁹, Shanga³⁰, Tumbe³¹ et Kilwa³² ont ainsi livré des polissoirs à perles et des ébauches de perles similaires à celles retrouvées à Acoua. Si des polissoirs à perles sont connus sur les sites

²⁸ Laure Dussubieux et Marilee Wood, publication à venir.

²⁹ Neville Chittick, *Kilwa, an Islamic Trading City on the East African Coast*, Memoir No 5 of the British Institute in Eastern Africa, Nairobi, vol. 1 et 2, 1974, 514 p.

³⁰ Mark Horton, *Shanga, The archaeology of a Muslim trading community on the coast of East Africa*, British Institute in Eastern Africa, Memoir No 14, London, 1996, 458 p.

³¹ Jeffrey Fleisher et Adria Laviolette, « *The Early Swahili trade village of Tumbe, Pemba Island, Tanzania, AD 600- 950* », *Antiquity*, n°87, Cambridge, 2013, p.1151-1168.

³² Neville Chittick, *Manda, Excavations at an Island Port on the Kenya Coast*, Memoir No 9 of the British Institute in Eastern Africa, Nairobi, 1984, 258 p.

comoriens des IX^e-XI^e siècles³³, les sites plus tardifs comme le nôtre ne présentent pas de preuves de cette activité. Aussi, les perles en coquillage retrouvées à Antsiraka Boira ont très certainement été importées de la côte africaine swahilie.

D'autres perles, également d'origine africaine, sont façonnées à partir de la coquille de l'escargot *achatina fulica*. Cette coquille permet ainsi d'obtenir des perles discoïdes et annulaires d'une grande finesse. Le façonnage de perles à partir de la coquille de l'escargot terrestre *achatina* est décrit sur les sites tanzaniens côtiers mais aussi de l'intérieur, notamment en amont du fleuve Pujini³⁴. La technique employée est alors empruntée à celle utilisée pour le façonnage de perles discoïdes à partir de la coquille de l'œuf d'autruche.

³³ Des exemplaires de polissoirs à perles ont été livrés par les sites de Dembeni à Mayotte (nos prospections) et Mbachile à Ngazidja. Ce dernier polissoir, exposé dans les vitrines du CNDRS à Moroni est étiqueté comme « peson » mais présente les rainures caractéristiques des polissoirs à perles. Cet objet provient des fouilles réalisées par Paul Sinclair en 1989, et dont les résultats n'ont pas été publiés.

³⁴ Jonathan Walz, *Route to a regional past: an archaeology of the lower Pangani (Ruvu) basin, Tanzania, 500-1900 CE*, thèse de l'université de Floride, 2010, 462 p. et, « *Routes to History : Archaeology and Being Articulate in Eastern Africa* », in Schmidt P.R. et Mrozowski S.A. (dir.), *The Death of Prehistory*. Oxford: Oxford University Press, 2013, p. 69-91.

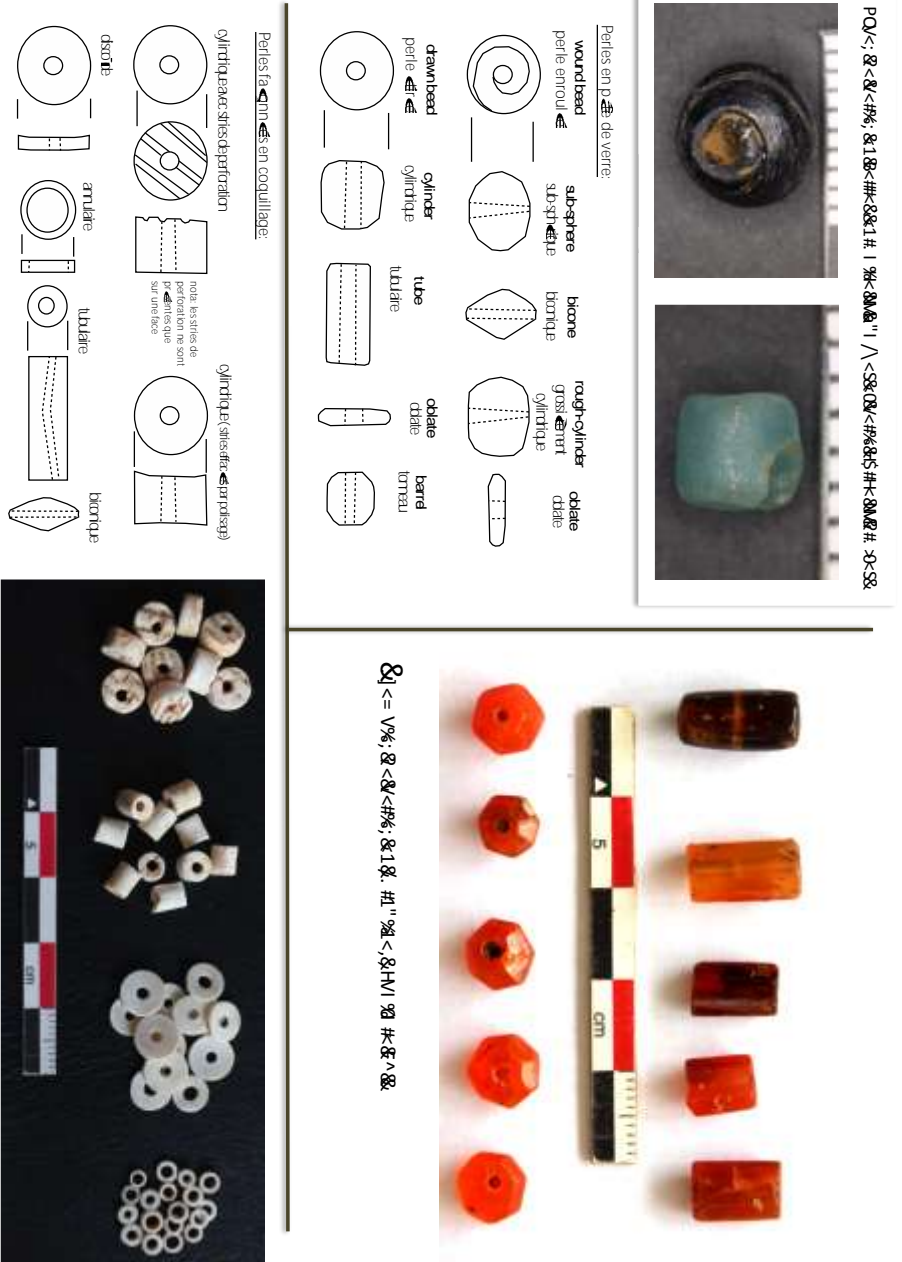


Figure 5, typologie et nomenclature des perles d'Antsiraka Boira

Mayotte dans les réseaux transocéaniques et régionaux de distribution des perles

La grande variété des perles retrouvées sur ce site illustre l'implication de Mayotte dans les réseaux marchands de l'océan Indien et ses connexions régionales. Les commerçants musulmans arabes et persans semblent être les principaux vecteurs de la diffusion des perles atteignant la côte africaine swahilie : partant des ports du Yémen, du Hadramaout, de l'Oman et du golfe Persique, ceux-ci se rendaient en Inde (notamment au Gujarat et à la côte du Malabar) où ils chargeaient des cargaisons de tissus et de perles à destination des marchés africains. Depuis leurs cités portuaires, les Swahilis assuraient un rôle d'intermédiaires, non seulement pour les échanges avec les populations de l'intérieur du continent, mais également en direction des marges maritimes de leur réseau commercial que constituaient les Comores et Madagascar. Ainsi les premières analyses physico-chimiques sur les perles d'Antsiraka Boira ont montré leur parenté avec les perles indopacifiques retrouvées à la fois sur les sites médiévaux du plateau zimbabwéen tel Mapungubwe³⁵, mais également sur les sites médiévaux malgaches (Mahilaka et Vohemar). L'existence d'un second réseau de diffusion des perles, parallèlement à celui des commerçants musulmans et approvisionnant majoritairement l'Afrique australe – hypothèse soulevée par Marilee Wood – semble indiquer la participation d'autres acteurs dans les échanges avec l'Afrique australe³⁶. Les perles retrouvées à Mayotte suggèrent que l'île était à la croisée de ces deux réseaux d'échanges, par ailleurs, certaines perles inconnues sur le continent trouvent uniquement leur équivalent sur le site de Mahilaka à Madagascar³⁷. Des navigateurs austronésiens pourraient ainsi avoir eu une part active dans ces échanges, leurs activités commerciales se déployant parallèlement au commerce musulman. De rares sources historiques permettent de soutenir cette hypothèse. Au XII^e siècle³⁸, Al-Idrîsî mentionne ainsi la présence de marchands du Jâvaga (terme désignant les îles indonésiennes) le long des côtes mozambicaines (Sofâla), ceux-ci étant venus y chercher du fer pour le marché indien : « Il faut dire que le pays de Sofâla renferme, dans ses montagnes, de nombreuses mines de fer et les gens des îles Jâvaga et autres insulaires qui les entourent viennent là chercher ce fer pour, ensuite l'exporter jusque dans l'Inde toute entière et les îles qui s'y rattachent. Ils en retirent un gros profit car le fer, en Inde, est la matière principale de tout son trafic commercial et, en outre, bien qu'il y ait du fer

³⁵ Noémi Fischbach, Anh-Tu Ngoa, Philippe Colombari et Martial Pauly, « *Beads excavated from Antsiraka Boira necropolis (Mayotte Island, 12th-13th century); Raman and composition comparison with contemporary Southern Africa sites* », *ArcheoSciences*, n° 40, 2016, p. 83-102.

³⁶ Marilee Wood, *op. cit.*, note 1.

³⁷ Marilee Wood, communication personnelle. Cette expertise comparative se base sur l'étude physico-chimique des perles d'Antsiraka Boira réalisée par Laure Dussubieux (Field Museum, Chicago).

³⁸ Soit justement à l'époque des inhumations à Antsiraka Boira.

dans les îles de l'Inde et des mines exploitées, celui de Sofâla est plus abondant [à la fonte], plus pur et plus malléable »³⁹. On soulignera dans ce témoignage le rôle accordé aux marins austronésiens pour la connexion entre l'Afrique australe et les ports indiens. Si Al-Idrîsî ne connaît que le commerce du fer, on reconnaît ici les principales régions productrices et consommatrices des perles indopacifiques. D'autres sources suggèrent la permanence, avant le XVI^e siècle, des échanges entre Madagascar et l'Indonésie par l'intermédiaire des Maldives et de l'Inde du Sud⁴⁰. Les Comoriens, tout comme les groupes côtiers malgaches (en particulier les Antalaotsy du nord-ouest de Madagascar), loin d'être passifs, participaient eux-aussi activement dans les échanges régionaux de part et d'autre du canal de Mozambique. Ce fait est soulevé, au XIII^e siècle, par les écrits d'ibn al-Mudjâwir qui évoque les populations d'al-Qomr – terme qui désigne chez les auteurs arabes l'ensemble géographique composé des îles Comores et de Madagascar – naviguant à bord d'embarcations à balancier pour commercer à Kilwa⁴¹. Cette situation est encore bien dépeinte au XV^e siècle par ibn Mâdjid qui décrit les Comores comme un endroit où « les gens achètent et vendent », ce que confirment également les sources portugaises du début du XVI^e siècle⁴².

Pour conclure, le corpus des perles retrouvées à Mayotte sur le site d'Antsiraka Boira offre une photographie précise des échanges dans l'océan Indien occidental au XII^e siècle : on mesure l'importance de l'Inde (Gujarat, Inde du Sud) pour l'approvisionnement des marchés africains en tissus et en perles, le rôle des commerçants musulmans et leurs intermédiaires swahilis dans les circuits de diffusion, mais également celui des marins austronésiens, encore très actifs dans les échanges avec l'Afrique australe et Madagascar via l'Inde du Sud et les Maldives. Pour terminer, comme il l'a été récemment souligné par Bing Zhao en ce qui concerne la céramique chinoise⁴³, les objets exotiques sont très souvent appropriés par les sociétés de l'océan Indien qui leur confèrent une dimension culturelle originale. Cette constatation peut être étendue aux perles. En tant qu'objet banal produit en très grandes séries dans les ateliers du nord de l'océan Indien, les perles reçoivent ainsi en Afrique une charge culturelle très forte : très recherchées en Afrique australe, elles

³⁹ Traduction de François Viré, « L'océan Indien d'après le géographe Abû Abd-Allah Muhammad ibn Idrîs al-Hammûdî al-Hasanî dit Al-Sarîf Al-Idrîsî (extraits traduits et annotés du "Livre de Roger") », *Études sur l'Océan Indien, collection des travaux de l'université de la Réunion*, Saint Denis, 1984, p. 12-45.

⁴⁰ Philippe Beaujard, « Les arrivées austronésiennes à Madagascar : vagues ou continuum ? », *Études Océan Indien*, n° 35-36, INALCO, Paris, 2004, p. 59-147.

⁴¹ Hubert Deschamps, *Histoire de Madagascar*. Paris : Berger-Levrault, 1960, 348 p., p. 41.

⁴² Malyn Newitt, « *The Comoro Islands in Indian Ocean Trade before the 19th Century* », *Cahier d'études africaines*, volume 23, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1983, p.139-165, p. 144.

⁴³ Bing Zhao, « Vers une expertise plus fine et une approche plus historique de la céramique chinoise de la nécropole de Vohémar », *Études Océan Indien*, n° 46-47, INALCO, Paris, 2011, p. 91-103.

jouent un rôle essentiel dans les pratiques magico-religieuses (fabrication de talismans)⁴⁴, mais également en tant qu'accessoire de sensualité chez les femmes du Mozambique⁴⁵ et des Comores qui les portent autour des hanches. En contexte culturel malgache, les perles constituent un véritable substitut aux esprits, fait culturel que l'on mesure sémantiquement par le transfert de sens du mot *lulu*, « perle » en arabe et en swahili, vers *lulu*, « esprit⁴⁶ » en *kibushi*, le parler malgache de Mayotte⁴⁷.

⁴⁴ Pour l'usage magico-religieux des perles à Madagascar, se référer à l'étude ethnographique de Solange Bernard-Thierry, « Perles magiques à Madagascar », *Bulletin de la Société des Africanistes*, t. XXIX, I, 1959, p. 33-90.

⁴⁵ Hilário Maquida, *The iron-using communities of the Cape Delgado coast from AD 1000*, *Studies in Global Archaeology*, vol. 8, Department of Archaeology and Ancient History, Uppsala, 2007, 130 p., p. 58.

⁴⁶ *Lulu* désigne également en *kibushi kimaore*, comme chez les Sakalava, un papillon nocturne dont les ailes dépliées dessinent un visage.

⁴⁷ Le *kibushi kimaore* emploie le mot *lolu* pour désigner les perles.